

l'axe du membre sur lequel on agit. Nous avons indiqué la direction qu'il devait rigoureusement suivre. Ainsi, avec ces deux grandes lois de médecine opératoire, on sait combien nous en avons établi d'autres. Cette belle science, nous osons le dire, est presque devenue vulgaire, et cependant on avait écrit que l'on naissait opérateur comme on naissait poète. Erreur étrange que nous avons heureusement détruite ! »

On a reproché à Lisfranc, dans la composition de ses œuvres, des emprunts d'idées qui lui seraient provenus de ses propres élèves. Lisfranc pourrait répondre comme Voltaire, qu'il était assez riche pour emprunter. D'ailleurs il rendait au centuple, et le prêt fructifiait dans ses mains au profit du prêteur. Un faible capital ne sert à rien s'il n'est utilisé, ou réuni à de grands capitaux.

Ces monuments de la science sont beaucoup, il y a là le salut de bien des générations. Toutefois dans l'estime qu'en avait Lisfranc, nous sommes convaincu qu'à l'exemple encore du grand génie que nous venons de citer il répétait souvent :

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage.

Au demeurant, si l'on a disputé à Lisfranc quelque chose, ce n'est pas la *science* ; ainsi je n'insisterai pas sur cette part de sa vie ; je reviendrai à cette part de son caractère qui se lie à la perfection du cœur, peut-être un peu méconnue, parce que Lisfranc attaqué frappait au visage. Des soufflets ouvraient ses répliques ; puis l'on soupçonnait peu que cette brusquerie dont on se préoccupait trop n'était qu'une enveloppe factice, dont le meilleur cœur se drape pour diminuer une sensibilité dont l'homme mal-à-propos rougit quelquefois.

VI.

Il y a eu, dans Lisfranc, des traits de noblesse d'âme et de générosité dignes d'être écrits pour l'histoire. L'un de ces traits qui ne peuvent être dignement appréciés que par ceux qui savent tout ce qu'il entre de passion dans une rivalité chirurgicale,